

Lorsque certains d'entre nous fautent, souvent à l'égard de celui-ci les réactions se divisent en deux catégories, certains sont franchement décidés à faire que ledit fautif endosse l'entière responsabilité de ses actes, les autres pour l'en dédouaner estiment que la société, comme l'ensemble des individus qui la composent, sont tout autant coupables à leurs manières, pour ne pas avoir décelé à temps ces soucis désastreux à venir signifiés d'avance par celui-ci ou pour ne pas s'être donné la peine d'enrayer ce triste processus.

Personnellement je ne distingue pas plus de torts d'un bord que de l'autre, sans que je désire par cet aperçu excuser qui que ce soit, ma petite personne est bien trop étriquée pour m'autoriser de telles allégeances, je vois plutôt dans ces travers une espèce d'incompatibilité d'ordre mécanique, l'exemple dont je vais user à beaucoup paraîtra ridicule, mais s'il vous prend de rouler en tout-terrain avec une berline de luxe, attendez-vous à des moments difficiles.

Déjà comme je l'ai tant de fois écrit, pour être occupé en nous par cette absence, n'ayant de cesse de réduire notre nature de base à néant, les diverses

réalités que nous tentons de mettre sur pied sont de ces décors au sein desquels en retour des rôles potentiels nous paraissent à notre égard possibles, mais à nouveau ces mêmes réalités ne sauraient pour de bon en être, pour ne pas détenir en elles cette harmonie qui par définition, au sens propre du terme ne se décide pas et qui leur délivrerait ce nécessaire leur offrant de se suffire à elles-mêmes, comme toute réalité digne de ce nom y réussit.

Mais surtout ces pseudos réalités qui sont les nôtres découlent bien évidemment de nos agissements et si ces dernières ne savent se suffire d'elles seules, si en permanence elles exigent d'être réactualisées, nous qui en sommes à l'origine à ce même propos ne sommes pas mieux lotis, pour ne pas davantage savoir ni pouvoir nous suffire de ce que nous sommes.

Il y a des années j'ai prétendu que nous nous agençons, chacun à l'unité, à partir de nos limites, que je me refuse à nommer défauts, distinguant derrière cette appellation comme une sorte de mise en accusation sous-jacente, ainsi pour nous construire de réelles capacités nous nous devons de céder à une forme de refus, se présentant sous les traits d'une certaine discipline, correspondant à

l'orientation par nous privilégiée.

Ainsi si vous entendez ce que l'on dit d'un champion, ses atouts de base s'avéreront moins importants que ces quelques déficits contre lesquels il devra lutter, pour faire que ce qu'il a en moins ne dévore ce qu'il possède en plus.

Finalement qui que nous soyons, nous nous retrouvons toutes et tous positionnés sur un plan incliné dans un sens descendant, cette même pente étant pour les uns plus rude que pour les autres, vous pouvez être équipé d'une force conséquente et être d'un rien entraîné par celle-ci, ou à l'inverse n'être pas des plus puissants et bénéficier d'une rampe toujours orientée vers le bas, vous présentant à ce propos en termes de graduation sur un plan existentiel un genre d'atterrissage tout en douceur.

Nos aptitudes là aussi mécaniquement demeurent à portée de tir de nos carences, cette force potentielle en nous reste tributaire de nos faiblesses, nous sommes en nous-mêmes encerclés par nos limites, faisant de nous à l'égard de nous mêmes des assiégés permanents.